

21 mai . 19 juin 1998

VIVA VOX



conçu et réalisé par **JEAN-CHRISTOPHE BAILLY**

textes de **Anna Seghers, Daniil Harms, Cesare Pavese, Heiner Müller, Lokenath Bhattacharya, Gilles Aillaud, Dimitri Dimitriadis**

avec **les comédiens de la troupe de l'Odéon**

DOSSIER DE PRESSE

- [Calendrier](#)
- [Viva Vox - Jean-Christophe Bailly](#)
- [Jean-Christophe Bailly](#)
- [Références des éditions des textes lus](#)

Calendrier

mardi 26 et mercredi 27 mai - 18 h

L'excursion des jeunes filles qui ne sont plus
de **Anna Seghers**, lu par **Anne Alvaro**

Ecrit en 1943 au Mexique pendant l'exil d'Anna Seghers, ce récit présente à l'état presque pur une remémoration: celle d'une promenade sur le Rhin. Derrière le motif romantique et le cliché, par le jeu de prénoms qui reviennent, c'est tout le destin de l'Allemagne qui remonte, sans pathos, comme par de brefs signaux.

jeudi 28 et vendredi 29 mai - 18 h

Différents textes et poèmes de **Daniil Harms**,
lus par **Jérôme Derre** et **Patrick Pineau**

Dans la Russie des années les plus sombres du stalinisme, Daniil Harms, d'abord avec ses compagnons de l'Obériou, puis seul, s'efforça de traverser le temps autrementt, en réglant lui-même les vitesses, et il fut englouti. Toute son oeuvre est comme le journal de bord de ce naufrage. Elle ne brille pas aujourd'hui comme une épave, mais comme le coloris intact d'un monde dévasté.

mardi 2 et mercredi 3 juin - 18 h

Poèmes de **Cesare Pavese**,
lus par **Marc Betton** et **Jérôme Derre**

Moins connue que ses romans, la poésie de Cesare Pavese est sûrement l'une des rares à avoir donné consistance au Xxè siècle à la " sainte sobriété " dont avait parlé Hölderlin. Qu'elle parte des rues de Turin ou qu'elle laisse partir les feux dans la campagne, c'est la même densité, le même calme, la même fièvre sans images.

jeudi 4 et vendredi 5 juin - 18 h

Poèmes de **Heiner Müller**,
lus par **Gilles Arbona** et **Sylvie Orcier**

Ni la " machine " Müller, ni même le " matériau ", rien que des copeaux, tombés à côté de l'oeuvre théâtrale, et l'éclairant d'une lumière rase et franche: comme si l'on était dans l'atelier de l'écrivain ou au sein d'une autobiographie discontinue, parmi des fantômes qu'il convoque puis renvoie.

mardi 9 et mercredi 10 juin - 18 h

Poèmes de **Lokenath Bhattacharya**,
lus par **Marie-Paule Trystram** et **l'auteur**

Les poèmes de Lokenath Bhattacharya, c'est la magie d'une langue lointaine - le bengali - soit dans sa voix un parlé-chanté incantatoire et doux, et c'est aussi un monde où la parole, loin de combattre le silence, semble au contraire y puiser sa ressource, depuis une chambre qui, en pivotant lentement, se confond à l'étendue qui l'environne

jeudi 11 et vendredi 12 juin - 18 h

Poèmes de **Gilles Aillaud**,
lus par **Gilles Arbona** et **Philippe Morier-Genoud**

Aussi distants de la rhétorique et du pathos que ses tableaux et ses scénographies le sont des effets, les poèmes de Gilles Aillaud se déploient lentement et réussissent à faire comprendre que la philosophie n'est pas un ton ou un style, mais un timbre, et celui d'une patience sans attente.

jeudi 18 et vendredi 19 juin - 18 h

Oubli de **Dimitri Dimitriadis**, lu par **Annie Perret**

Dimitri Dimitriadis vit à Salonique dans ce que les Grecs appellent un " retiré ". Oubli est un texte extraordinaire qui se retire sans fin, qui efface, qui détruit tous les appuis. A l'heure où le " devoir de mémoire " devient la panacée compassionnelle que l'on sait, sa violence lucide et son phrasé obsessionnel font de lui un écart - une leçon.

Viva Vox - Jean-Christophe Bailly

Le mouvement qui voit le théâtre se porter hors de son répertoire traditionnel vers des textes de toute nature a jusqu'à présent très rarement convoqué la poésie. La première motivation de ce programme de lectures au Petit Odéon intitulé Viva vox , c'est de renverser cette tendance, et donc de considérer la poésie comme un matériau. Ce qui suppose également de s'éloigner d'une certaine tradition du dire poétique, extrêmement confinée et en général si indulgente envers elle-même.

Décider d'explorer à partir d'un théâtre le continent-matériau du poème, c'est d'abord s'ouvrir à une dimension vocale. Si la poésie est, entre toutes les formes de littérature, celle qui se souvient continûment d'un lien à l'oralité, c'est en tant qu'elle propose toujours une diction. Donner corps à cette diction est un travail qui, me semble-t-il, est entièrement à faire. Il ne s'agit pas, avec lui, ou par des opérations annexes (décors, sons, lumières, etc.), de transformer le matériau poétique, il s'agit au contraire de le restituer et même de le rendre, si possible, encore plus brut qu'il ne l'est dans les livres. La voix étant l'outil premier de cette restitution.

Donner consistance au chemin qui va de la voix à l'oreille, et installer cela comme une pesanteur émouvante ou, en d'autres termes, parvenir par la traversée des mots à une qualité de silence et d'écoute qui en résulte, ainsi pourrait-on définir le sens de l'exercice proposé par ces lectures.

Et il s'agit d'un programme absolument concret, qui implique pour chaque texte la création d'un espace et d'un corps de gestes aptes à en libérer le timbre. Le projet ne consiste pas pour autant à "mettre en scène" des poèmes ou des textes poétiques, il faut plutôt le concevoir comme un mouvement réciproque du poème vers le théâtre et du théâtre vers le poème.

Les textes composant ces journées (des poèmes donc, mais aussi un récit et un monologue) ont été choisis, entre beaucoup d'autres possibles, parce qu'ils m'ont semblé particulièrement propres à la conduite du projet, ce sont donc des textes d'où ce que Mandelstam appelait "le groin porcin de la déclamation" est absent. Entre aussi dans leur choix, naturellement, une intention "propagandiste", qui est tout simplement, en les donnant à entendre, de les faire connaître, puisqu'il s'agit soit d'auteurs trop peu connus, soit d'aspects méconnus d'une oeuvre (c'est le cas de Pavese et Müller). Deux auteurs allemands, un français, un italien, un russe, un grec et un indien (bengali) - cette diversité n'est évidemment pas le fruit du hasard, puisqu'il s'agit aussi de montrer à l'oeuvre un universel du langage, dont chaque langue expose un versant particulier.

On peut prendre Viva vox comme un tout ou l'aborder par parties. Il ne s'agit pas tant d'un spectacle que d'une maquette formée de sept petits bâtiments inachevés, à travers lesquels, je l'espère, pourra s'étendre la rumeur du grand chantier.

Jean-Christophe Bailly

Jean-Christophe Bailly

Il fonde et dirige les revues *Fin de siècle* (1974-1977) et *Aléa* (1981-1989) chez Christian Bourgois éditeur, maison dans laquelle il dirige à partir de 1984 la collection "Détroits" (35 titres parus).

Chez Hazan, directeur littéraire de 1983 à 1987, puis directeur de la collection d'histoire de l'art "35/37" (15 titres parus).

Débute ses activités théâtrales en 1983, avec la création des *Céphéides*, mises en scène par Georges Lavaudant dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, lors du Festival d'Avignon.

Georges Lavaudant montera ensuite *Le régent* (TNP, 1987) et *Pandora* (TNP, 1992). Ensemble, ils montent *Phèdre*, de Racine, en Inde, à Bhopal, puis, avec Michel Deutsch et Jean-François Duroure, le spectacle *Lumières* (TNB, 1995), ainsi que sa version russe, *Otsviety*, (*Reflets*), au théâtre Maly de Saint-Petersbourg en 1996.

D'autre part, il travaille régulièrement depuis 1986 avec Gilberte Tsaï et a collaboré à la plupart de ses spectacles, notamment *Turbulences*, *Voyage en Chine intérieure*, *Tableaux impossibles*, *La main verte*, *Fuocchi sparsi* (à Parme en 1994). Leur dernier spectacle *Noces de Bambou*, vient d'être créé à la Ferme du Buisson.

A travaillé également avec Klaus Michael Grüber et Gilles Aillaud à Milan (*Piccolo Teatro*, 1988, *La medesima strada*).

Premiers textes sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage au début des années 80. Participe au comité de rédaction de la revue *Lumières de la ville* de 1991 à 1993. Colloques, conférences et jurys d'architecture. Réunit en 1992 ses textes portant sur le sujet sous le titre *La ville à l'oeuvre* (J. Bertoin éditeur).

Ouvrages publiés:

Essais :

La légende dispersée, anthologie du romantisme allemand (UGE 10/18, 1976),
Le 20 janvier (Bourgois, 1980), *Le paradis du sens* (Bourgois, 1986)
La fin de l'hymne (Bourgois, 1991),
La comparution (avec Jean-Luc Nancy, Bourgois, 1991),
La ville à l'oeuvre (J. Bertoin, 1992),
Adieu, essai sur la mort des dieux (éd. de l'Aube, 1993),
Le propre du langage, voyage au pays des noms communs (éd. du Seuil, 1997).

Récits :

Beau fixe (Bourgois, 1985), *Description d'Olonne* (Bourgois, 1992, Prix France-Culture), *Le maître du montage* (avec Jacques Monory, Joca Seria, 1996)

Poésie :

Défaire le vide (Bourgois, 1974), *L'étoilement* (*Fata Morgana*, 1978),
L'oiseau Nyiro (*La Dogana*, 1991)

Théâtre :

Les Céphéides (Bourgois, 1987), *Le Régent* (Bourgois, 1987),
La medesima strada (avec G. Aillaud et K.M. Grüber, Bourgois, 1988),
Phèdre en Inde (journal, Plon, 1990), *Pandora* (Bourgois, 1992),
Fuocchi sparsi (*Teatro Festival Parma*, 1994),
Lumières (avec G. Lavaudant, M. Deutsch, et J.F Duroure, Bourgois, 1995).

Essais sur l'art, monographies

Monory (Maeght, 1979), Duchamp (Hazan, 1984), Kowalski (Hazan, 1988),
Mine de rien (sur Gilles Aillaud, Galerie de France, 1988)
Regarder la peinture (Hazan, 1992), Route Nationale 1 (avec Bernard Plossu,
C.R.P. Nord-Pas de Calais, 1992), Schwitters (Hazan, 1993),
Dorothea Tanning (Braziler, New York, 1995),
Le stade Charléty de Bruno et Henri Gaudin (éd. du Demi-Cercle, 1995),
L'apostrophe muette, essai sur les portraits du Fayoum (Hazan, 1997).

Références des éditions des textes lus

- Anna Seghers : *L'Excursion des jeunes filles qui ne sont plus* Editions Ombres
- Daniil Harms : textes et poèmes parus aux Editions Christian Bourgois
- Cesare Pavese : Poèmes parus aux Editions Gallimard
- Heiner Müller : Poèmes parus aux Editions Christian Bourgois
- Lokenath Bhattacharya : Poèmes parus aux Editions Fatta Morgana et Editions Granit
- Gilles Aillaud : Poèmes parus aux Editions Christian Bourgois et Editions La Dogana
- Dimitri Dimitriadis : *Oubli* Inédit- Traduit par l'auteur